

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

DE

L'INDUSTRIE

PRIMITIVE

OU

DES ARTS A LEUR ORIGINE.

CHAPITRE I.

De l'Industrie primitive : aperçu général.

En mai 1834, M. le docteur Ravin, membre de l'Académie de médecine, et l'un des hommes les plus consciencieusement savants de ce département, adressa à la Société d'Émulation la description d'une pirogue

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

2

DE L'INDUSTRIE PRIMITIVE :

gauloise trouvée sous la tourbe à Estrebeœuf, près Saint-Valery-sur-Somme. Cette description et le dessin de ce curieux monument dont on peut voir encore les débris au musée d'Abbeville, sont dans le volume de 1835 des *Mémoires de la Société d'Émulation*, page 81.

Un autre membre de la Société, M. le docteur Picard, a donné dans le même volume une notice sur un ornement en dents de sanglier, découvert près de Picquigny, et sur quelques gaines de haches appartenant également à l'époque celtique. J'avais vivement engagé M. Picard à finir son travail et, pour lui en faciliter les moyens, j'avais fait faire plusieurs fouilles qui n'avaient pas été improductives, quand une mort, hélas trop précoce, l'enleva à la science et à ses amis.

Les matériaux que j'avais réunis, je n'ai pas voulu les laisser sans emploi. M. Picard ne pouvant plus les mettre en œuvre, j'ai tenté de le faire; j'ai continué les recherches commencées; j'ai exploré tous les terrains que le redressement du lit de la Somme, le dessèchement des anciens fossés et le creusement des nouveaux mettaient à découvert, et, depuis 1837 jusqu'aujourd'hui, il n'y a eu, autour d'Abbeville, aucun remuement de terre de quelque importance auquel je n'aie assisté.

Lorsqu'un indice annonçait un monument, ou même une simple trace, j'ai fait continuer l'excavation et j'ai été quelquefois assez heureux pour trouver, non des objets précieux ou des morceaux d'art, mais des jalons utiles à l'étude que je poursuivais.

Les découvertes dont nous aurons à parler pourront donc, au premier aspect, paraître bien minimes, car elles

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

APERÇU GÉNÉRAL.

3

se bornent à des ossements, à des pierres grossièrement taillées. Ici point d'inscriptions, ni de médailles, point de bas-reliefs, ni de statues, pas de vases élégants dans leur galbe ou riches par leur matière: des os, des silex à peine polis. Mais pour l'observateur aux yeux duquel la démonstration d'une vérité a plus de prix que la possession d'un bijou, ce n'est ni dans le fini de l'œuvre, ni dans son prix courant qu'est la valeur. Le morceau qui lui paraît le plus beau est celui qui lui offre le plus d'aide pour la démonstration d'un fait, pour la réalisation d'une prévision; et ce caillou qu'un collectionnaire repousserait dédaigneusement, ou cet os, qui n'a pas même la valeur d'un os, devenu précieux par les peines qu'il lui a coûtées, il ne le donnerait pas pour un vase murrin ou pour son poids d'or.

Véritablement ne vaut-il pas mieux? j'ai parlé de fatigue, mais en est-il qui n'ait sa compensation? et quelle conquête nous semble plus douce que celle qui est obtenue par l'étude. Il n'est aucun de vous, Messieurs, botaniste, entomologiste, ornithologiste, qui n'ait senti une émotion de bonheur, lorsqu'à la fin de la journée, après avoir inutilement battu la plaine et la forêt, il rencontra la plante, l'insecte, ou l'oiseau qu'il cherchait depuis l'aube.

Dans nos investigations archéologiques, dans ces fouilles dont le but est de constater le passage sur la terre de ces hommes dont tant de siècles nous séparent, l'intérêt n'est pas moindre, car le passé surgit devant nous, et l'on croit voir revivre les aïeux.

Les arts, même les plus simples, même ceux qui

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

4

DE L'INDUSTRIE PRIMITIVE :

semblent nés avec la nature, ont pourtant, comme cette nature, eu leur enfance et leurs vicissitudes ; et l'industrie proprement dite ou, si l'on veut, les arts indispensables ont précédé ceux de pur agrément. Il en est des hommes comme des animaux ; et le premier rossignol avant de songer à s'ébattre et à chanter, a cherché une branche pour se percher et un vermisseau pour se nourrir : il fut chasseur avant d'être musicien.

Quel que soit le nombre de siècles qui couvre un peuple, il est un moyen de l'interroger et de connaître quelles ont été sa taille et son intelligence. Ce moyen c'est de mesurer son œuvre. S'il n'y a d'œuvre d'aucune espèce, c'est que ce peuple n'a fait que paraître ou, s'il a duré, c'est qu'il est toujours resté faible et impuissant : l'expérience nous le prouve, cette absence totale de monuments n'existe que chez des peuplades transplantées, races qui, jetées sur un sol anormal pour elles, sous un climat contraire à leur nature, y végètent, s'y étioilent, et sont chaque jour au moment de s'éteindre.

Mais chez le peuple qui a une patrie, chez le peuple que l'esclavage ou le vice n'a pas encore abruti, on trouve toujours quelque trace ou du moins quelque souvenir d'un art qui lui fut propre, trace prête à s'effacer peut-être, mais pourtant qui rappelle encore, par un dernier reflet, la physionomie de ce peuple, sa position sociale et le degré de civilisation où il était lorsque cette ébauche fut faite.

Parmi ces essais de l'industrie primitive, s'il en est d'un usage présent et n'attendant qu'à la vie matérielle, il en est encore qui ont été évidemment produits pour

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

APERÇU GÉNÉRAL.

5

l'avenir : telles sont ces armes, ces amulettes qui doivent suivre leurs propriétaires dans le tombeau et au delà s'il est possible, car dans tous les temps les hommes ont voulu vivre après leur mort.

Dans ces meubles d'outre-tombe, dans ces débris des âges, dans ces essais, quelque rustiques et imparfaits qu'ils semblent, il n'y a rien à dédaigner, rien à rejeter. Derniers témoignages de la jeunesse de l'homme et de ses premiers pas sur la terre, ils offrent probablement tout ce qui reste de ces nations qui n'élevèrent ni colonnes, ni monuments. Là, dans ces pauvres ustensiles, est toute leur histoire, toute leur religion; là, est leur langue à la fois vulgaire et sacrée, et c'est dans ces rares et grossiers hiéroglyphes, qu'il faut évoquer leur existence et la révélation de leurs mœurs.

Sans doute, quand il s'agit des Égyptiens, des Grecs, des Romains, enfin de ces peuples qui nous ont doté de chefs-d'œuvre aujourd'hui encore nos modèles, il deviendrait oiseux d'aller interroger le tronc du vieux chêne et de lui demander s'il est tombé brisé par la tempête ou frappé par la cognée; ou bien d'argumenter pour prouver que l'angle de cette pierre a été poli par les hommes et non par le frottement d'un cours d'eau. Mais quand le sol qu'on explore est sans autres symptômes de la vie intelligente, quand il est question d'un peuple dont l'existence même est mise en doute, tout vestige devient histoire.

Qu'on ne dise pas ici que le premier aspect suffit et qu'au milieu des élaborations de la nature, quelque simples ou complexes qu'elles soient, il est toujours facile

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

6

DE L'INDUSTRIE PRIMITIVE :

de reconnaître ce qui émane de la main de l'homme. Oui de l'homme civilisé. Mais de l'homme primitif, de l'homme brut? Non. Et quand cet homme, quand ce sauvage n'a d'autre moteur que ses bras, d'autre outil qu'une pierre, d'autre modèle que la nature, et la nature agreste, alors son œuvre aussi imparfaite que ses outils, aussi agreste que cette nature, s'en rapproche si fort, qu'il faut une étude réelle pour la séparer de sa matière et déterminer si, ébauche d'un travail ou simple apparence de ce travail, elle est le résultat de la volonté d'un être ou un simple jeu de l'élément.

Dans le premier cas, quoique convaincu moi-même, je n'ai pas toujours pu faire partager ma conviction; plus d'une fois on a accueilli ma démonstration avec un sourire d'incrédulité qui aurait peut-être ébranlé ma propre croyance, si l'objet en litige eut été isolé ou si de nombreuses analogies n'étaient pas venues à l'appui de mes assertions. Aussi, Messieurs, ne me bornerai-je pas à vous prier de ne pas juger sans entendre; je vous prierai encore de ne pas juger sans avoir vu.

Ce que j'ai vu, vous pourrez le voir. Les terrains que j'ai explorés sont là sous vos pas; les tranchées ne sont pas fermées et l'on s'apprête à en ouvrir de nouvelles. Les morceaux que j'ai recueillis et qui feront l'objet de cette étude, sont dans mon cabinet qui vous est ouvert ainsi qu'à tous ceux qui s'occupent de choses utiles: les faits que j'ai étudiés, vous pourrez les étudier avec moi.

Nous avons défini les peuples de l'Asie, de la Grèce, de l'Égypte et de Rome, par leur architecture, leurs sculptures et, surtout, par leurs médailles. Ceux dont il

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antediluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

APERÇU GÉNÉRAL.

7

s'agit ici n'ayant ni médailles, ni architecture, c'est par leurs sépultures, leurs ustensiles ou les débris de leurs industries, qu'il faut les juger. Ces gages de leur existence, je viens de vous le dire, ne sont que des pierres et des ossements, que des tessons d'argile, documens qui souvent même nous échappent et tombent en poussière au premier souffle.

Ces objets si fragiles et d'un travail parfois si problématique, deviennent alors bien moins significatifs par eux-mêmes que par leur entourage et par la manière dont ils sont enfouis et groupés; aussi ai-je compris que c'est en réunissant ces indices qu'on pouvait arriver à un résultat, et ce rapprochement, je l'ai fait avec une attention minutieuse.

Cependant je ne me dissimule pas que mes preuves paraîtront légères et les conséquences hardies, dès lors difficiles à admettre; non qu'elles soient douteuses, ni même bien étranges, mais elles sortent de la voie tracée, elles sont insolites, et si chez nous on aime à voir du nouveau, si partout on en cherche, on a horreur d'y croire; tel qui ajoute foi à une erreur, parce qu'elle est ancienne, rejettera avec dédain une vérité, parce qu'elle date de la veille.

Vous comprendrez qu'il n'est pas question ici de la classe éclairée, ni de nos professeurs et maîtres; je parle de la foule, où, malgré bien des efforts, l'instruction réelle, celle qui naît du raisonnement appliqué à l'étude des choses, a peu pénétré. C'est de cette foule que surgissent les préjugés locaux qui à chaque pas arrêtent celui qui marche, préjugés qui, inutiles à tous,

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

8

DE L'INDUSTRIE PRIMITIVE :

n'en sont pas moins admis chez tous. Par exemple, il est d'habitude, à peu près dans tous les pays, de tenir en suspicion un homme qui fouille la terre, cette terre fût-elle inculte et sans propriétaire. Or, pourquoi ne veut-on pas qu'un homme fouille la terre? C'est parce qu'il cherche un trésor. Pourquoi ne pas vouloir qu'il cherche un trésor, si ce trésor n'est à personne et s'il vous est loisible de le chercher avec lui? C'est ce que nul ne vous dira, parce que le seul motif à alléguer serait celui du chien du jardinier : la peur qu'il ne le trouve.

La croyance au trésor commence à s'affaiblir dans notre Picardie, aussi n'ai-je jamais rencontré grand obstacle à faire commencer une fouille. Il n'en a pas été de même dans la manière de la diriger : les terrassiers, archéologues à leur manière, s'y prennent de façon à rendre toute recherche inutile, non qu'ils refusent de chercher, mais parce qu'ils cherchent ce que vous ne cherchez pas.

Une de leurs idées favorites est que les oursins sont des étoiles tombées du ciel et les pyrites, le résultat du tonnerre ou plutôt le tonnerre lui-même. Je ne puis vous exprimer combien ces malheureuses productions m'ont causé d'ennui et fait perdre de temps. Quoique je pusse dire, c'était toujours ce qu'ils me présentaient, et, dans cette idée fixe qu'on ne pouvait pas vouloir autre chose, ils rejetaient tout le reste.

Quand j'avais à traverser quelque banc de silex, leurs recherches changeaient de but. Il n'est aucun de nous qui n'ait remarqué que les silex, soit qu'on les trouve

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)

APERÇU GÉNÉRAL.

9

dans leur lit de craie, soit qu'on les rencontre par bancs, offrent les formes les plus bizarres et en même temps les plus variées. Parmi ces formes innombrables, on peut aisément, pour peu que l'imagination s'y prête, trouver des ressemblances à toute chose, et c'est aussi ce que ces ouvriers trouvaient. Ce n'était plus des oursins qu'ils m'apportaient, mais des pierres figurant, selon eux, des pieds, des mains, des bras, des jambes, enfin des animaux et des hommes. Il est inutile de répéter qu'il n'y avait rien de ce qu'ils croyaient voir, que ces silex n'étaient ni des pétrifications, ni des empreintes, mais ils ne les considéraient pas moins comme telles et, dans ma persévérance à soutenir le contraire, ils ne voyaient que le désir de réduire la valeur d'un objet rare et précieux.

Au surplus, cette propension à trouver partout des figures, n'est pas spéciale aux ouvriers, elle s'étend même aux personnes plus instruites, et vous aurez bientôt à juger si je ne m'y suis pas laissé entraîner moi-même.

Une particularité qui m'a toujours frappé c'est cette apparence ou ce prestige de ressemblance de certaines formes de la nature morte avec celles de la nature vivante. Ce rapport n'est assurément qu'un accident, mais il n'en est que plus étrange, car il se répète sans cesse et partout. Quel est celui de nous qui, dans son enfance, ne s'est amusé à délayer de la craie entre deux ardoises ou deux fragmens de marbre, et qui, en les séparant après les avoir frottés l'un contre l'autre, n'est pas resté en extase devant les dessins variés qui, comme par enchantement, apparaissaient sur chaque plaque.

Dans ce tableau naturel, ce sont les paysages, les

Cambridge University Press

978-1-108-01746-6 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 1

Jacques Boucher de Perthes

Excerpt

[More information](#)**10** DE L'INDUSTRIE PRIMITIVE :

vues champêtres, les arbres qui dominent, ou bien encore des formes de bêtes, de chiens, de chevaux, de bœufs, de vaches, d'hommes.

Il ne faut pas même tant de préparations pour amener ces bizarres effets : qu'un peintre, dans un moment d'humeur, jette sur la toile, son pinceau imprégné de couleurs; de ce choc, il résultera probablement une figure.

Il en est de même dans les corps durs et notamment dans les silex. Brisez un silex à coups de masse, chaque éclat vous présentera l'ébauche d'une partie vivante. Ce seront encore des têtes de chevaux, de bœufs, de moutons, de canards, de singes, d'hommes.

Les formes humaines comme les formes animales trouvent donc, je ne dirai pas un rapport, mais une réflexion dans les formes mortes ou celles qu'amènent le plus souvent les jeux de la matière. Aussi, je le répète, rien de plus ordinaire que ces simulacres de figures qui résultent de la cassure anguleuse ou conchoïde d'un silex ou de toute autre matière quartzeuse.

Mais, lorsque cette cassure n'est plus faite d'un seul coup et par une brisure nette; lorsque cette ébauche d'une image non moins grossière que celle qui n'est que la suite d'un accident, est le résultat de coups régulièrement répétés et d'éclats enlevés successivement, il est à croire qu'il n'y a plus ici un simple hasard, et que chacun de ces éclats a été produit d'après un plan suivi et dans un but déterminé, bref, qu'on a voulu faire quelque chose et qu'on y a réussi bien ou mal; quelque imparfaite que soit l'œuvre, l'œuvre existe et une intention humaine s'est appliquée là.